

faitement soumis à leurs princes, quels qu'ils soient ; car ils savent que ceux qui leur résistent résistent à l'ordre établi par la volonté de Dieu, et se mettent dans un état de damnation. Ceux donc qui se moquent de la Bulle, parce qu'elle contient un enseignement qui réprovoe toutes les idées révolutionnaires, se moquent également de l'Evangile et des écrits des saints Apôtres. Il faut en conclure que ce sont des impies d'autant plus dangereux qu'ils affectent de professer un grand respect pour les personnes qui enseignent cette céleste doctrine.

*Quels en sont les principes ?* Ce sont des principes invincibles, et qui peuvent seuls servir de base à toutes les institutions civiles et religieuses. L'Eglise y est proclamée comme une société parfaitement organisée, et jouissant, par le fait même de sa divine constitution, de toute la liberté qui lui est nécessaire pour l'exercice de ses fonctions sacrées ; son indépendance de tout autre pouvoir y est reconnue, dans la personne de son chef, comme une œuvre de la divine Providence, qui a su former, des débris de l'empire Romain, un Etat temporel à son Eglise, pour qu'elle fût sur la terre le royaume de celui que l'Ecriture appelle le *Roi des Rois*. Il entre dans les vues de la divine Providence que cet Etat temporel soit faible, pour qu'il soit évident à tout le monde que c'est Dieu qui le garde. La liberté de l'Eglise y est montrée comme la sauvegarde de la liberté des catholiques, dans le monde entier. Son domaine temporel y est déclaré *bien consacré à Dieu*, sans cesser de jouir des attributions d'un véritable Etat civil, pour travailler au bonheur des peuples. Tels sont les solides principes que la Bulle professe, mais que les libéraux rejettent ; et c'est pour cela qu'ils se déchaînent avec tant de fureur contre cet acte Pontifical.

*Quels sont les faits qui y sont consignés ?* Ce sont des faits certains, parce qu'ils sont bien constatés ; et avec cela ils sont de la plus haute importance, pour le monde entier. Et en effet, il est constaté que les ennemis de l'Eglise en ont toujours voulu à son domaine temporel ; que pour mieux tromper les simples, les ennemis de la Papauté prennent le langage respectueux pour l'Eglise et pour son chef ; qu'il se trouve malheureusement parmi ces ennemis acharnés du St.-Siège, des Princes qui auraient le plus d'intérêt à le défendre, que c'est surtout, dans le royaume de Sardaigne, que l'on se montre le plus hostile à la Papauté ; que ce gouvernement, après avoir causé de grands maux à la Religion, à l'intérieur de l'Etat, vient de commettre, contre l'Eglise universelle, la plus criante injustice, en lui enlevant, par fraude, une partie considérable de ses biens ; que ce fut, dans le Congrès de Paris en 1856, qu'il fit les premières agressions ; que depuis la dernière guerre d'Italie, il n'a omis ni ruse, ni corruption, ni crime, pour renverser le gouvernement Papal ; que toutes ces trames criminelles ont été ourdies dans les ténèbres, en répandant l'argent à pleines mains, en fournissant des armes aux rebelles, en amentant les populations par des écrits inflammatoires, et des journaux séditionnaires ; que ces menées criminelles ont été faites contre les premiers principes des bienséances, sous la protection même de ce gouvernement, malgré les plaintes du St. Siège, et en dépit des protestations les plus énergiques de l'univers catholique. Cette conduite horrible des rebelles italiens trouverait-elle de la sympathie dans notre Canada, de tout temps si religieux ? Nous ne le croyons pas ; et si quelques-uns parmi nous ont paru d'abord leur porter quelque intérêt, ils en seront sincèrement fâchés, en voyant qu'ils ont été trompés par leur hypoërisie.

*Quel en est le style ?* Tout, dans cette vénérable Bulle, respire la charité la plus paternelle, et la bonté la plus affectueuse. On sent, en la lisant, que c'est un père, navré de douleur, qui parle, et qui n'aurait pas de plus grand bonheur que de ramener à leur devoir des enfants égarés. On voit comme il lui en coûte de faire usage du terrible glaive de l'excommunication ; encore, ne le fait-il qu'après avoir en vain réitéré ses charitables avertissements aux coupables, et